

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

SOMMAIRE :—Première visite pastorale dans le vicariat de la Saskatchewan, (suite et fin)—Le blason de Mgr Pascal, O.M.I.—Moine sous la pourpre—Remerciements à la *Semaine Religieuse* de Montréal—Les élites sociales et le sacerdoce—Heure légale—Rectification importante—Le Nord inexploré—A l'Académie Sainte-Marie—A la Maison Provinciale des Sœurs Grises—A la Maison Chapelle des Missionnaires Oblates—Articles remis—*Omnia propter electos*—Bibliographie—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XV

1 SEPTEMBRE 1916

No 17

PREMIERE VISITE PASTORALE DANS

LE VICARIAT DE LA SASKATCHEWAN

Suite et fin.

C'est le 23 mai. Quatre jours après, c'est-à-dire le lendemain de la fête de l'Ascension, je pars aussi moi-même pour le Nord-Ouest. Ma première étape a lieu sur le bord d'un magnifique lac, non loin de la rivière Saskatchewan. Le lendemain nous traversons la rivière sur un pont mobile et nous voilà sur le chemin de la mission du Lac Maskeg, dédiée à N.-D. de Pontmain. Le Rév. Père Paquette, prévenu de notre arrivée, vient au devant de nous avec une partie de ses ouailles, les uns sont en voiture, les autres à cheval. Le moulin à scie de M. Marcellin fait entendre son sifflet, les sauvages tirent du fusil, les cloches remplissent les airs de leur joyeux carillon; car c'est une vraie fête dans un petit village perdu dans les prairies et dans le bois.

Notre-Dame de Pontmain de la Saskatchewan, à 68 milles ou 108 kilomètres de Prince-Albert, est une charmante mission bâtie sur le bord d'un lac. Les sauvages, peu nombreux, y sont bons chrétiens. Le Rév. Père Paquette est parvenu, grâce à son zèle industriel, à mettre sa résidence sur un pied excellent. Chapelle propre, maison convenable, jardin délicieux. Tout, ici, respire l'ordre et la propreté. Nous y passons le dimanche et nous sommes bien consolés en voyant ces pauvres Indiens s'approcher de la Table Sainte avec piété et dévotion. Nous donnons dans l'après-midi le sacrement de Confirmation à 24 personnes. Là encore, il faudrait un missionnaire de plus qui

prendrait soin des réserves de Snake Plain, de Sandy Lake, de Shell River, de Devil's Lake, des Sauteurs de la Montagne du Serpent.

Nous partons le 1er juin pour nous arrêter à Devil's Lake qui est à 40 milles. Il y a là un bon noyau de catholiques. Je leur dis la messe, leur adresse quelques paroles d'encouragement et nous partons à 10 h. pour continuer notre route.

Le samedi, vers 3 h. de l'après-midi, nous sommes au Lac Vert, après avoir couché trois fois sous la tente et traversé prairies, montagnes, ponts de bois en ruine, rivières, marais, côteaux et vallées, le corps tout brisé de fatigue, mais bien joyeux d'avoir échappé à tout fâcheux accident. Ici, nous disons adieu à notre modeste véhicule qui retourne sur ses pas. Les rivières et les lacs, la berge, l'esquif et le frêle canot d'écorce seront désormais et tour à tour notre route et notre mode de voyager.

Ils t 3½ h. de l'après-midi, et 18 milles nous séparent de la mission Saint-Julien où nous attend le Rév. Père Teston. Il faut se hâter, car le soleil descend. Notre petit vaisseau glisse rapidement sur l'eau et cependant ce n'est qu'avec peine que nous arrivons vers les neuf heures du soir. Les fidèles et leur bien-aimé pasteur sont là pour nous saluer. Je suis heureux de leur toucher la main et de les bénir pour la première fois. Le lendemain, nous chantons la messe dans la pauvre petite chapelle de la mission. Hélas ! que de besoins et quelle pauvreté dans cette étable de Bethléem. Les fidèles y viennent nombreux. Ils sont contents et heureux de voir leur nouvel évêque. Le R. P. Teston est le missionnaire de Saint-Julien. Son zèle et son dévouement sont plus grands que ses forces. Le presbytère est une pauvre petite mesure en pièces de bois. Tout y est bien primitif. Le mobilier, le vêtement, la nourriture de l'apôtre, tout porte le cachet de l'extrême pauvreté. J'ai admiré l'abnégation de ce missionnaire qui aurait tant besoin que quelque âme charitable s'intéressât à lui et à sa mission. Le R. P. Teston a plusieurs réserves qu'il doit visiter de temps à autre et où il y a tant de brebis qui réclament un pasteur.

Nous laissons Saint-Julien le mardi, pour nous rendre à l'Ile à la Crosse. Nous avons deux embarcations, un grand et un petit esquif. Le R. P. Teston descend avec nous. Les deux ou trois premiers jours nous allons loin, car il fait beau temps. Le jeudi soir, un orage nous oblige de descendre à terre et de dresser notre tente pour nous mettre à l'abri de la pluie. Le vendredi, nous franchissons les nombreux rapides de la rivière et nous entrons enfin dans le lac. Le soleil est brülant. Dans l'après-midi, nous apercevons dans le lointain un canot qui vient à nous. Nous tirons du fusil, on nous répond; on s'approche et de loin nous reconnaissons le R. P. Rapet, le supérieur de la mission qui vient au-devant de nous avec le Frère Marcilly. La joie est grande. On se hâte d'approcher de la mission où les nombreux sauvages réunis nous attendent rangés en bataille sur le rivage. A un signal

donné une détonation formidable et continuelle salue notre arrivée. Les drapeaux flottent au vent à la mission et au fort de l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson. L'arrivée de l'évêque est pour tous une fête et un vrai triomphe. Le spectacle est grandiose. Il y a là environ 600 sauvages, tant Montagnais que Cris, à genoux sur le rivage pour recevoir la première bénédiction de leur évêque qui est si heureux de les saluer et de les bénir. Un arc de triomphe est dressé à la porte de l'église. Sur une table se trouvent les ornements pontificaux. Je m'habille et fais mon entrée solennelle dans l'église, tandis qu'à la tribune les enfants de l'orphelinat avec les Révérendes Sœurs chantent au son de l'orgue le *Sacerdos et Pontifex*. Je remercie la foule en quelques mots et je donne la bénédiction du Très Saint-Sacrement. La semaine entière est employée aux exercices d'une mission en règle. Tous ces bons sauvages viennent en foule le matin et le soir écouter la parole de Dieu, chanter les cantiques et recueillir les grâces du pardon.

Le dimanche suivant est le grand jour des communions. Nous en comptons 310. Il y a 93 confirmations. Rien de plus beau et de plus ravissant que la vue de ces pauvres enfants des bois. Cet empressement, cette piété, cet amour de la sainte religion. Cette ardeur pour chanter les louanges de Dieu et les cantiques de Marie nous touchent et nous consolent.

Les Révérendes Sœurs Grises de Montréal qui dirigent avec tant de zèle et de dévouement un orphelinat, un pensionnat et un hôpital sont avec leur nombreuse petite famille la vie et l'ornement de la mission et de l'Église. Chapelle, sacristie, vestiaires, tout porte le cachet de la plus exquise propreté. Cette mission, j'ose le dire, est la perle de mon pauvre Vicariat, grâce à la direction sage et prévoyante du R. P. Rapet. grâce au dévouement sans bornes de nos trois frères convers, les frères Marcilly, Labelle et Bolwège; grâce enfin au charitable zèle de la pieuse communauté des bonnes Sœurs de la Charité.

Nous sommes au 23 juin, je pars accompagné du R. P. Pénard, pour le Portage La Loche. Nous avons quatre bons et braves Montagnais pour diriger notre bateau. Le voyage nous prend cinq jours. La distance est de 160 milles, soit 256 kilomètres. Les chaleurs sont considérables, les orages sont fréquents sur la hauteur des terres. Plusieurs familles que nous voyons le long de la rivière se mettent à nous suivre. Le dimanche nous disons la messe sous la tente au milieu de la forêt. Tous nos chers sauvages se groupent en cercle autour de notre modeste sanctuaire et chantent en plein air les cantiques pieux du Maître de l'Univers.

Le lendemain, lundi, vers le soir nous arrivons au lac La Loche, nous voyons là deux camps; dans l'un, nous comptons environ 160 personnes et dans l'autre qui est au Fort à peu près autant. Nous allons d'abord donner la mission à ceux-là pour revenir ensuite à ceux-

ci. Ils sont séparés par 15 milles. Malheureusement, nous n'avons là ni église, ni maison, ni chapelle. Les pauvres habitants mettent à notre disposition leur maison que nous arrangeons de notre mieux pour y célébrer le service divin et y faire descendre le Roi des Cieux. La population, toute catholique, est bien religieuse dans ce pays. Nous distribuons la sainte communion à 124 personnes et donnons à 64 le sacrement de Confirmation. Ces bons sauvages me demandent à grands cris un prêtre résidant au milieu d'eux; Mgr Grandin le leur a promis depuis longtemps, me disent-ils. Ils ne voudraient pas mourir sans l'assistance du prêtre et les secours de la religion. Notre visite les console beaucoup. Ils ne savent comment nous témoigner leur reconnaissance. Ils voudraient nous retenir plus longtemps, mais hélas ! les jours sont comptés et nous revenons sur nos pas le 1er juillet, bien satisfait et bien consolé. Tout le monde tire du fusil en signe de contentement et pour nous dire adieu.

Le retour nous prend six jours, car nous sommes arrêtés par le mauvais temps sur les rives du lac du Bœuf où des myriades de mouches et de maringouins nous crucifient tout vivants et nous empêchent presque de dire la sainte Messe. Les sauvages, dispersés un peu partout, à la chasse et à la pêche, le long des lacs et des rivières, nous saluent au passage. Nous sommes à 12 lieues seulement de l'Île à la Crosse où nous avons hâte d'arriver. Dans l'après-midi, le soleil devient brûlant, la chaleur est étouffante et présage la tempête. Nos jeunes gens, inondés par la sueur, soupirent après la brise. Hélas ! leurs vœux vont être exaucés. Le tonnerre gronde dans l'ouest; en quelques heures, le soleil est couvert par d'épais nuages. Le vent souffle avec force, la pluie, les éclairs et le tonnerre nous arrivent. Le ciel est en courroux. Nous nous arrêtons un instant pour laisser passer l'orage. La pluie passée, nous nous hâtons de hisser la voile et nous sommes heureux de voir notre petit vaisseau glisser sur la lame avec une vitesse prodigieuse. Nos gens sont très joyeux. Au bout de quelques temps, nous entrons dans la lac La Crosse qui s'ouvre large et majestueux devant nous. Arrivés au milieu des flots, nous voyons tout à coup un second orage venir sur nous poussé avec furie par le vent. Nous avons à peine le temps de baisser la voile et d'organiser tout pour la lutte. La pluie tombe par torrents, le vent impétueux creuse l'eau et la soulève en montagnes. Les roulis sont déjà blancs et l'ouragan souffle avec tant de violence que notre frêle embarcation est sur le point d'être engloutie par la lame qui à chaque instant retombe sur nous et nous inonde. Que faire ? Nous sommes si loin du rivage ! Dans notre impuissance, nos regards et nos cœurs s'élèvent vers Dieu : *Domine, salva nos, perimus. Ave Maris Stella, monstra te esse matrem.* La divine Providence qui veille toujours sur le pauvre missionnaire, et l'Étoile de la mer que l'on invoque jamais en vain, nous dit saint Bernard, ne nous ont point abandonnés. En quel-

ques instants, nous avons pu nous approcher du rivage et tourner doucement une pointe de terre qui nous a soustraits à la vague et donné un port de salut. Veuillez, vous qui lisez ces lignes, nous aider à remercier Dieu et Marie de nous avoir sauvés d'un si grand danger. Arrivés à terre en bénissant la bonté Divine, nous avons allumé un grand feu sur le rivage, fait sécher nos vêtements et pris un sommeil bienfaisant. Le lendemain 6 juillet, avant-midi, nous revoyons nos frères de l'Île à la Crosse qui par leur aimable hospitalité veulent nous faire oublier les fatigues du voyage.

A mon retour du Portage a lieu la première Communion et la Confirmation des enfants de l'école et des quelques familles de Métis de la localité. Ces chers enfants, au nombre de 26 que nos bonnes Sœurs ont préparés, ressemblent à des Européens, tellement ils sont transformés. Ils nous ravissent par leur candeur et leur piété angélique. Les parents qui sont là pour la plupart, pleurent de joie et d'attendrissement. Après la cérémonie, les Révérends Pères, les bons Frères de la mission et les Révérendes Sœurs s'unissent aux enfants du pensionnat pour m'offrir leurs vœux et leurs souhaits et fêter ainsi l'anniversaire de ma consécration épiscopale qui a eu lieu pendant mon voyage au Portage La Loche. Les chants joyeux et animés, les compliments et le dialogue de ces chers petits anges me tirent des larmes, car ils font revivre pour moi un des plus grands jours de ma vie, jour plein de grâces et bien terrible en même temps. Je bénis la famille entière de toute l'effusion de mon cœur et accorde à la troupe joyeuse, avec les bénédictions du ciel, les jouissances de la terre. La journée, quoique pleine de joie, n'est pas de nature à me donner du repos. La fatigue augmente, les forces disparaissent et la maladie, écho de l'influenza, me cloue sur le lit. Le mal de tête est violent, les vomissements se déclarent avec la fièvre. Je suis aux petits soins et plusieurs jours de repos ne viennent apporter aucun soulagement. Cependant le jour fixé pour mon départ vers le district Cumberland est arrivé. Les hommes qui doivent me conduire sont là avec leurs canots, tout est prêt, la santé seule fait défaut. La perspective d'un si long voyage, les conséquences de mon retard, tout m'inquiète et préoccupe mon esprit. Je demande au bon Dieu un peu de soulagement; les enfants sont en prière. Le 15 juillet, je me mets en route malgré mon faible état de santé. Le R. P. Rapet ne peut retenir ses larmes et me voit partir avec peine. Deux sauvages Cris et un excellent Montagnais seront mes guides et ma suite.

Je dis adieu à tout le personnel de la mission, implore la confiance de Dieu et pars en me confiant à la garde de Marie Immaculée et de mon ange gardien. Le temps est calme; nous en profitons pour traverser le lac et puis, peu à peu, nous nous engageons dans le fleuve Churchill ou rivière des Anglais, dont le torrent impétueux va se déverser dans la mer de la Baie d'Hudson. Rien de plus majestueux

et de plus solennel que cet immense fleuve qui ressemble plutôt à une série de lacs qu'à une rivière. Paysages variés, îlots verts, montagnes escarpées, cascades rapides qui nous obligent pour les éviter à porter à dos, canots, armes et bagages, au moins vingt-six fois.

Sur notre parcours, nous rencontrons trois camps de sauvages. Ces pauvres enfants des bois viennent tous sur le rivage me baiser la main et me font promettre de venir les voir bientôt. Comme je les vois charger leurs fusils pour me faire une ovation à notre départ et que d'ailleurs je connais leur grande pauvreté, je les prie de ne point jeter ainsi inutilement leur poudre au vent. L'un d'entre eux, un chef, prend la parole et me dit dans sa belle langue: "Ah! mon respectable Père! si tu voulais nous faire de la peine, ce serait de nous défendre de tirer du fusil en ton honneur. Tirer du fusil est le seul moyen que nous ayons de te prouver notre respect et notre amour. Il nous semble qu'en tirant pour toi nous faisons plaisir au bon Dieu dont tu es le serviteur et c'est le moyen d'attirer ses bénédictions sur nous et nos chers petits enfants. Notre poudre ne sera jamais mieux dépensée." Je ne répliquai rien à ces paroles, et m'éloignai vite, pleurant dans mon cœur le triste sort de ces infortunés sauvages, mais bien consolé des sentiments chrétiens que la grâce de Dieu faisait naître dans leurs belles âmes.

Le dimanche arrivé, nous nous livrons au repos et à nos devoirs de religion. Le bon Dieu, pour nous y engager davantage, fait éclater sur nous un orage épouvantable qui dure près de six heures. Vent violent qui emporte ma tente, pluie forte, éclairs réitérés, tonnerre, tout est de la partie. Nous partons le lendemain lundi; et ce n'est que le vendredi suivant que nous arrivons à l'Equerre, appelé Fort Stanley. Un temple protestant nous dit assez haut que l'hérésie a prévalu dans ces lieux et y a établi ses pénates sans opposition. A peu près tous les sauvages sont protestants. Le lendemain à midi nous sommes au portage de traite; c'est le 23 juillet. Là nous disons adieu au beau fleuve Churchill pour prendre la petite rivière du lac Pélican. Des lettres qui me sont remises nous apprennent que je suis impatientement attendu. Les RR. PP. Gasté et Lecoq, qui sont venus à ma rencontre, ont rebroussé chemin ne pouvant s'expliquer mon retard.

"Il faut, écrivent-ils, que Votre Grandeur ait été malade ou que les flots l'aient engloutie. Hâtez-vous si vous êtes encore du nombre des vivants. Les sauvages, arrivés de tous côtés pour vous voir, ont bien hâte de partir. Leurs filets ne prennent pas le poisson. La famine est dans le camp; nous sommes tous disposés à partir lundi; avec le grand regret de ne pas avoir vu Votre Grandeur, en particulier le R. P. Gasté qui a fait environ 320 milles ou 510 kilomètres pour venir vous rencontrer et recevoir pour la première fois la bénédiction de son évêque."

A ces nouvelles, nous nous hâtons, car il n'y a plus de repos

possible. Ni le vent, ni la pluie qui tombe par giboulées, ni la nuit même ne sauront nous arrêter. Le canot trace son sillon sur l'eau à toute vitesse. Nous avons franchi de grandes distances et la nuit nous a enveloppés de son ombre. Il est minuit et nous arrivons près d'un rapide dont le murmure des eaux se fait entendre. Impossible d'aller plus loin sans s'exposer à une mort certaine, me dit notre guide. Cette nouvelle m'afflige mais il me rassure en ajoutant: " Demain, dimanche, nous serons au lac Pélican avant sept heures du matin, si le temps est beau. On se livre au repos; mais à peine avons nous fermé l'œil que déjà on donne le signal du départ. Il est trois heures du matin; le temps est délicieux. En quelques heures mes gens franchissent trois portages, deux rapides, plusieurs lacs, et à 6½ h. annoncent à coups de fusil, notre prochaine arrivée. Nous sommes à la mission Sainte-Gertrude. Les bons Pères Gasté et Bonald sont là, je les presse sur mon cœur pour la première fois, je rassure le R. P. Lecoq et les bons et nombreux sauvages rangés sur deux longues lignes pour saluer et baiser l'anneau du Grand Priant. La joie a succédé à la tristesse. Un bon vieux sauvage qui se mourait de faim se dit rassasié tellement il est heureux.

Nous ne perdons pas une minute. Après quelques préparatifs et malgré la fatigue je monte à l'autel à 9 heures et je chante la messe pontificale. La modeste chapelle du R. P. Bonald, ornée pour la circonstance et depuis longtemps, avait le grand défaut d'être trop petite. Vers trois heures de l'après-midi, nous réunissons encore les sauvages et c'est alors qu'a lieu la cérémonie du sacrement de la Confirmation que je donne à 63 personnes. Le lundi nous allons prier pour les défunts. bénir la croix du cimetière et le mardi à midi nous prenons la voie du Cumberland où est la mission Saint-Joseph. Le R. P. Lecoq m'accompagne et m'assiste dans le voyage. Ici encore de nombreux rapides nous attendent sur la rivière Sturgeon et la rivière Maligne. Le courant est très fort et nous entraîne à toute vitesse à travers les mille écueils que savent prévoir et éviter à temps les sauvages qui conduisent notre pirogue. Prenez garde aux pierres, leur dit une fois mon compagnon. Ne crains pas, mon Père, lui fut-il répondu, il y a longtemps que je les ai comptées. Le voyage serait assez agréable si ce n'étaient les ardeurs du soleil qui, par la réverbération des eaux, nous brûle le visage et nous cicatrise les mains. Le soir et le matin ce sont encore les maringouins qui sont toujours là pour mendier notre sang et tourbillonnent en essaims autour de nous.

C'est le vendredi, 29 juillet vers les sept heures du soir, que nous arrivons à la mission Saint-Joseph du Cumberland. Nous sommes signalés de loin sur le lac et déjà les cloches appellent les fidèles autour de leur pasteur, le R. P. Charlebois. Le chef de la Compagnie de traite, M. McFarlane, vrai gentilhomme que j'ai connu longtemps dans l'Athabasca-Mackenzie, fait tirer successivement quatre

coups de canon pour saluer de loin notre arrivée. Les pavillons flottent partout. A la mission le R. P. Charlebois dirige le feu, et les détonations annoncent au loin l'arrivée de l'évêque catholique que chacun s'empresse de venir voir et de saluer, voire même les protestants. Pourquoi faut-il dire que les ministres de l'erreur ont réussi à entraîner presque tous les nombreux sauvages de cet immense district, soit ici, soit au Pas, soit au Grand Rapide, à cause du manque de missionnaires catholiques.

Les fidèles qui, au Cumberland, fréquentent la pauvre église catholique, sont presque tous des Métis dont la plupart parlent le français. J'ai eu la consolation de trouver là de bien bonnes familles et de nombreux enfants qui font la joie du missionnaire. Ces bonnes âmes généreuses et dévouées pour la religion catholique sont ce *pusillus grex*, ce petit troupeau, dont l'exemple est d'un si grand poids auprès des protestants parmi lesquels les abjurations ne sont pas rares. Nous avons compté dix-sept confirmés parmi ce petit troupeau d'élite.

Après bien des bontés de la part du cher Père Charlebois et de ses bons paroissiens, ainsi que de M. McFarlane, nous leur avons dit adieu et au revoir le 2 août pour prendre la direction de Prince-Albert laissant ainsi, faute de temps et de forces, sans les visiter, les belles missions de Saint-Pierre au Lac Caribou, de Churchill chez les Esquimaux de l'Assomption sur la rivière Nelson, de Norway House, etc., pour lesquelles il m'eût encore fallu deux ou trois mois de plus.

Maintenant il nous faut remonter la rivière Saskatchewan ou Kisiskatchewan, rivière au courant fort comme son nom l'indique. Les hommes qui nous conduisent au nombre de six, cette fois, devront désormais marcher le long du rivage ayant en bandoulière chacun une branche de la ligne qui tire l'embarcation en dépit du courant; et ce ne sera qu'au bout de dix jours de fatigue et de misère que nous serons enfin au foyer pour y goûter un peu de repos et de tranquillité, après avoir parcouru durant deux mois et demi ou trois mois 1864 milles, c'est-à-dire 2922 kilomètres, et donné la confirmation à 428 personnes.

Il est temps que je termine ce rapport déjà bien trop long. Je ne puis le faire cependant sans dire aux pieux associés de la Propagation de la Foi, de l'œuvre de la sainte Enfance, des œuvres apostoliques, que leurs dons généreux ne sont pas perdus. Le bien se fait dans le Vicariat. Des milliers d'âmes connaissent et adorent aujourd'hui Notre-Seigneur, qui sans leurs secours seraient encore plongées dans les ténèbres de la mort.

Une chose cependant m'a peiné en visitant nos diverses missions. J'ai vu la plupart de nos Pères Missionnaires s'imposer de grandes privations, manquant même du nécessaire et il était dur à mon cœur

de ne pouvoir satisfaire à des besoins presque indispensables faute de ressources suffisantes.

Je pleurais en silence et je demandais au Sacré-Cœur de Jésus de nous susciter quelques généreux bienfaiteurs, afin de ne pas laisser manquer au moins du nécessaire nos pauvres missionnaires presque tous usés avant l'âge par suite des privations qu'ils doivent s'imposer.

En finissant, mille fois merci à tous nos généreux bienfaiteurs, au nom de tous les missionnaires du Vicariat de la Saskatchewan qui leur feront toujours une large part de leurs mérites, au nom surtout du pauvre petit évêque qui recommande aux prières des bonnes âmes et sa personne et les œuvres si difficiles qui lui sont confiées.

† ALBERT, O. M. I., EVÊQUE DE MOSYNOPLIS,
Vicaire Apostolique de la Saskatchewan.

LE BLASON DE MGR PASCAL, O. M. I.

Voici, en langage héraldique, la composition du blason de Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, Sask.:

Parti au premier degré d'azur chargé d'une croix d'argent, plantée dans une terrasse sinople, accompagnée de la lance, de l'éponge et de la couronne d'épines, de sables avec les sigles O. M. I. d'argent; au deuxième coupé d'argent à l'étoile rayonnante d'or mouvant du chef à sénestre; à la mer d'azur, portant une barque d'or dans laquelle un pêcheur de carnation tire un filet rempli de poissons d'argent.

Devise: *In Verbo Tuo Lazabo Rete.*

Nous regrettons de ne pas avoir le cliché du dessin. Nous renvoyons nos lecteurs au *Canada Ecclésiastique*, où il est publié chaque année en tête du diocèse de Prince-Albert.

MOINE SOUS LA POURPRE

Le cardinal Gotti était resté moine sous la pourpre. Il avait gardé ses habitudes de frugalité dans la table, de sommeil sur une paille, et, sans se dévêtir, se couchait vers onze heures du soir et se levait à cinq heures du matin. Aussi il ne faut pas s'étonner que, sur son lit de mort, il ait demandé que son corps fut revêtu du dernier froc qu'il portait quand il était général de son ordre et qu'il avait pieusement conservé dans ce but.

Don ALESSANDRO.

REMERCIEMENTS A LA *SEMAINE RELIGIEUSE* DE MONTREAL

Dans son numéro du 24 juillet dernier, la *Semaine religieuse* de Montréal a résumé d'une façon fort sympathique le récit des cérémonies qui ont eu lieu à l'occasion de l'imposition du pallium à S. G. Mgr l'Archevêque et de son intronisation sur le siège de Saint-Boniface. Cette sympathie nous va droit au cœur et constitue un baume délicat sur des plaies saignantes. Tous comprendront quelle reconnaissance profonde appelle de notre part l'esprit si fraternel qui a présidé à la rédaction de cet article en lisant les paragraphes suivants qui l'expliquent :

“ Le 7 juin dernier, il s'est écrit une page dans l'histoire de l'Eglise de l'Ouest canadien, dont il nous paraît utile et intéressant de consigner un écho dans cette *Semaine religieuse* de Montréal qui en a publié plus d'une autre au sujet du Manitoba et de ses évêques.

“ C'est de Montréal qu'est parti naguère pour l'Ouest le grand Mgr Taché. C'est Montréal aussi qui a vu naître et qui a formé son éloquent et vigilant successeur Mgr Langevin. C'est en ce grand séminaire de Montréal, et au collège canadien de Rome qui en constitue comme le prolongement naturel sous la direction sulpicienne, que Mgr Béliveau, le digne continuateur de l'œuvre de ces illustres évêques de l'Ouest, a également fait ses études théologiques. Et bien d'autres raisons, surtout dans les circonstances actuelles, nous font tourner avec une affection émue nos regards vers Saint Boniface. Tout ce qui réjouit là-bas nous réjouit, tout ce qui émeut, nous émeut, tout ce qui fait souffrir, nous fait souffrir. Le nouvel archevêque, qui se montre tout ensemble si apostolique et si sacerdotal, si ferme et si digne, peut se tenir pour assuré que nos cœurs sont avec le sien et ceux de son clergé et de ses fidèles.”

LES ELITES SOCIALES ET LE SACERDOCE

Sous ce titre, le T. R. P. Le Floch, supérieur du Séminaire Français de Rome, vient de publier chez Téqui une excellente brochure sur l'œuvre toujours si vitale des vocations. Son Eminence le Cardinal Billot a écrit à l'auteur une magnifique lettre, dont nous détachons les paragraphes suivants :

“ Les parents ne cultivent pas dans leurs enfants les germes de vocation, ils ne dirigent pas de ce côté leurs pensées et leurs réflexions, ils ne leur font pas entrevoir l'appel possible de Jésus, si encore ils ne les préviennent contre ses avances. D'où il s'ensuit que ceux-ci, le moment venu de choisir un état de vie, passent à pieds

joints sur la question de l'entrée dans les ordres, comme on passe sur une impossible hypothèse à laquelle il serait absurde de s'arrêter, ne fût-ce qu'un instant. Et pourtant, combien parmi ces jeunes gens, qui auraient, par la grâce de Dieu, cette intention droite, cet amour des âmes, ce goût des choses saintes, cette probité de vie, ce premier acquis de vertus, gage de l'avenir, qui en somme constituent tout le substantiel de ce qu'on est convenu d'appeler la vocation sacerdotale !

“ Combien qui, s'ils voulaient bien écouter, entendraient Jésus leur dire comme à saint Pierre : “ M'aimes-tu ? Et si tu m'aimes, dévoue-toi pour les âmes que j'ai rachetées de mon sang ! ” Combien par conséquent, qui sans s'en douter, se mettent dans le cas du jeune patricien de l'Évangile, lequel, ainsi que vous le faites observer, dans une phrase digne de Tacite, eût été peut-être un évangéliste de plus, un des maîtres de l'humanité : “ mais non, il ne fut qu'un propriétaire, il administra ses biens, et il mourut. ”

“ Tout cela, conséquences d'idées fausses, d'appréciations exagérées, de fâcheux préjugés que votre excellent écrit, mon Révérend Père, est éminemment propre à dissiper. J'oubliais une autre chose que vous touchez avec un grand sens des besoins de l'heure actuelle ; j'entends les vocations tardives, intéressantes à tant de points de vue divers, et en particulier à celui de la précieuse contribution que peut apporter au ministère des âmes l'expérience acquise du monde et de la vie. ”

Ce petit livre, destiné à faire beaucoup de bien, est en vente au Canada chez Garneau, à Québec, et chez Granger Frères et à la librairie Notre-Dame, à Montréal. Prix : 1 franc.

HEURE LEGALE

DE LA *Semaine religieuse* DE GRENOBLE

D'après une réponse de la Sacrée Congrégation des Rites à l'Évêque de Chiozza, province de Venise, en date du 7 août 1875, tant pour la récitation de l'office divin que pour le jeûne naturel prescrit avant la Communion ou encore pour l'abstinence de viande ou de laitage les jours de jeûne — ON PEUT S'EN TENIR AUX HORLOGES PUBLIQUES.

De cette réponse, il résulte qu'on peut suivre l'heure légale, mais qu'on n'y est néanmoins pas tenu. C'est un privilège : cependant l'heure vraie et l'heure moyenne de la localité où l'on se trouve conservent tous leurs droits.

RECTIFICATION IMPORTANTE

Le *Franc-Catholique* (Paris, 11 juin) — tract de la *Revue Internationale des Sociétés secrètes*, dont la publication fut suspendue après avoir fait des révélations sur la vraie origine occulte de la guerre —, a publié la rectification suivante. Elle a son importance au Canada:

“ Nous avons reproduit, le 7 avril 1916, une nouvelle du *Masonic Sun* (Toronto, mars 1916) annonçant que le prince de Galles (fils de Georges V) avait été reçu dans la Maçonnerie.

“ Le 16 avril 1916 (p. 291) le même *Masonic Sun* a publié une rectification faite par un journal maçonnique d'Angleterre, le *Free Mason*, de Londres. “ On a fait quelque bruit récemment dans les journaux,” remarquait le journal londonien, “ en annonçant que S. A. R. le prince de Galles (18 ans) a été dernièrement admis dans l'Ordre. Mais, comme l'a dit le *Birmingham Daily Post*, on peut donner un démenti formel à la nouvelle. . . .”

“ On attribue l'origine de cette erreur à ce que l'on ne savait pas au juste quel était le jeune prince qui est devenu membre de l'Ordre, il y a quelque temps. Or, le prince Arthur de Conraught, fils unique du Grand Maître des Francs-Maçons anglais, était le seul auquel on aurait dû songer. Toutefois il ne serait pas étonnant que, dans un avenir prochain, le prince de Galles suivit l'exemple donné non seulement par son grand-père, Edouard VII, mais aussi par Georges IV, alors qu'ils n'étaient encore que princes héritiers.

“ Les liens étroits qui ont existé entre les princes de Galles et la Maçonnerie remontent en réalité beaucoup plus haut. Une des plus anciennes publications officielles de la Grande Loge d'Angleterre, datée de 1738, était dédiée à Frédéric, prince de Galles, fils aîné de Georges II, “ maître maçon et maître d'une loge. C'était l'ancêtre direct de Georges V.”

Cette date de 1738 coïncide^{* * *} avec celle de la première Encyclique pontificale, condamnant absolument la Maçonnerie impériale, seule visible alors, — tête de la Maçonnerie mondiale, — essentiellement antichrétienne et révolutionnaire. Léon XIII, en 1884, en signalait la puissance scélérate, “ qui, au sein des États modernes, équivaut presque à la souveraineté.” Il y a de cela trente-deux ans. La marche vers la souveraineté s'est fort accentuée depuis. Léon XIII voyait cette puissance mystérieuse, occulte et criminelle, régner et gouverner dans la République, en France. C'est aussi par la France qu'au XVII^e siècle la Maçonnerie impériale a commencé, en Europe continentale, son œuvre révolutionnaire.

Rappelons, à propos d'Edouard VII, qu'étant encore prince de

Galles et Grand Maître très décoratif. il écrivit, en 1884, à Léon XIII, pour lui demander d'épargner la Maçonnerie impériale dans sa condamnation, renouvelée de celle de Clément XII. "Le Saint-Père répondit au prince dans ce sens que *les loges anglaises, avec leur hypocrite tranquillité, sont plus redoutables à l'Eglise que la turbulence des Francs-Maçons dans d'autres pays.*"

L'analyse de la lettre du prince et la réponse du Pape a été divulguée, entre Frères Maçons, en Belgique, le 22 juillet 1894, par le Frère belge Tempels, membre du "Suprême Conseil" (haute maçonnerie internationale), au cours d'une séance secrète tenue dans une "Conférence maçonnique universelle." Elle est extraite du com. rendu authentique, secret, de la conférence. (Bruxelles, P. Weissenbruch, imprimeur du roi (Léopold II), page 30.)

LUMEN

LE NORD INEXPLORE

Du Bulletin de la Société de Géographie de Québec.

On sait que les régions septentrionales du Canada sont pour ainsi dire à peu près inconnues. Toutefois, grâce à ses arpenteurs, à ses explorateurs et même aux chasseurs qui pénètrent dans le nord, le gouvernement fédéral est parvenu à recueillir certaines données intéressantes.

Les explorateurs ont établi, par exemple, que d'un bout à l'autre des vallées de La Paix et de l'Athabaska, ainsi que sur une certaine distance le long du fleuve Mackenzie, le blé, l'orge, et d'autres céréales croissent avec succès. On récolte en quantité les pommes de terre, les choux, les raves, et on y rencontre en abondance les petits fruits tels que les fraises, les framboises, etc. A mesure que l'on avance dans le nord, la production du sol n'est limitée que par le danger auquel les produits sont exposés par la gelée qui peut les faire périr au printemps ou peut-être les détruire à l'automne.

Il est en outre certain qu'il se rencontre dans ces régions du nord des millions d'acres de terres propres à la culture et capables de faire vivre, après un certain temps, de nombreuses populations. Et pourquoi en serait-il autrement? Ne se trouve-t-il pas dans certaines parties de l'Europe et de l'Asie des régions situées sous la même latitude que le nord du Canada, et où cependant des millions de personnes sont installées et vivent convenablement?

Ajoutons que le nord du Canada est parsemé de lacs et de rivières qui regorgent de poissons et que les animaux à fourrure qui y sont en grand nombre constituent pour le colon un secours immédiat de profit.

A L'ACADEMIE SAINTE-MARIE

Samedi, le 5 août, S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, a présidé une cérémonie de profession religieuse à l'Académie Sainte-Marie, à Winnipeg. La Rde Sœur Jeanne d'Orléans, (Angéline Pelletier), des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, a prononcé ses vœux perpétuels.

Sa Grandeur a donné le sermon de circonstance.

A LA MAISON PROVINCIALE DES SŒURS GRISES

Le 5 août Mgr Dugas, P. A., V. G., a présidé une cérémonie de vêtue à la Maison Provinciale des Sœurs Grises à Saint-Boniface. Ont revêtu le saint habit les Rdes Sœurs Eva Potvin, de Bruxelles, Man., et Nora Miller, de Bathwell, Ont.

Le 15, Mgr Dugas a présidé au même endroit une cérémonie de profession religieuse, à laquelle les Rdes Sœurs E. Brodeur, de l'hôpital de Calgary, Alta, et Blanche Champagne, du couvent de Ste-Anne des Chênes, Man., ont prononcé leurs derniers vœux et celles, dont les noms suivent, leurs premiers vœux: Rdes Sœurs Elisabeth Champagne, de Lamoureux, Alta; Alexina Houle, de Morinville, Alta; Amanda Saint-Pierre, de Winnipeg; Annie Chisholm, d'Antigonish, N.-E.

Mgr Dugas a prêché aux deux cérémonies.

A LA MAISON-CHAPELLE DES MISSIONNAIRES OBLATES

Dimanche, le 6 août, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de profession religieuse à la Maison Chapelle des Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., à laquelle les Rdes Sœurs M.-St-Philippe et M.-Jeanne de Chantal ont prononcé leurs derniers vœux.

Le R. P. Pierre Granger, O. P., qui venait de terminer la retraite annuelle, a donné le sermon de circonstance.

ARTICLES REMIS

A notre grand regret, nous sommes contraints de remettre au prochain numéro un article sur le congrès de nos compatriotes de la Saskatchewan à Willow-Bunch, et un autre sur les fêtes célébrées à La Broquerie, Man.

OMNIA PROPTER ELECTOS

Dieu a tout fait pour ses saints. Pour eux sont les merveilles de la nature. L'impie voit ces beaux spectacles, les admire peut-être, il n'en jouit pas comme nous. Leur plus grande beauté lui échappe; il n'y voit point la puissance du grand Dieu qui les a créés, surtout, il n'y voit pas son amour, cet amour ardent et prodigue, qui a paré le lieu de notre exil mieux que la plus tendre des mères ne saurait orner le berceau de son enfant.

LOUIS VEUILLOT.

BIBLIOGRAPHIE,

— *Saint Thomas d'Aquin et la Guerre*, par le R. P. Th. Pègues, professeur de saint Thomas au Collège Angélique. Brochure in-12. Prix: 0.50.

Voici une publication unique en son genre et qui vient merveilleusement à son heure. Elle se présente sous les auspices du plus grand Docteur de l'Eglise. Elle traite du sujet le plus actuel, le plus angoissant. Elle est due à la plume d'un fervent disciple du Maître, qui passe sa vie à étudier et à commenter sa doctrine. Elle vient de Rome, du centre de la catholicité, de cette ville qui est comme le sommet du monde, et où l'on est si bien placé pour entendre, connaître et apprécier saintement toutes choses. Et elle nous donne, en quelques pages courtes, mais pleines, substantielles, lumineuses, ce que la pensée du Docteur angélique projette de clartés souveraines sur le grave sujet de la guerre, où tant de passions travaillent à obscurcir les lois de la morale la plus élémentaire et la plus essentielle.

— *L'Homme-Dieu*, par Mgr Besson. Conférences prêchées à la métropole de Besançon. 13e édit. 1 vol. in-12 de 460 pages. Prix 3 fr.

— *Introduction à l'union intime avec Dieu*. 4e édit. In-12 de 556 pages. Prix: 3 fr. Ce livre est un solide commentaire de l'*Imitation de Jésus-Christ* et un guide lumineux de vie spirituelle.

Ces ouvrages, édités par P. Téqui, à Paris, sont en vente à la librairie Garneau, à Québec, et aux librairies Granger et Notre-Dame, à Montréal.

— *La Réponse*. — (82, rue Bonaparte, Paris-VI). Sommaire de juillet. — Lettres épiscopales. — Clémenceau, Painlevé et Josué. — Communications du Bureau catholique de presse. — Mgr Baudrillart en Espagne. — Ironies providentielles. — Coups de ciseaux apologétiques.

DING ! DANG ! DONG !

— La morale est une puissance royale qu'on ne peut appeler sans reconnaître son autorité, qui ne se plie point à nos caprices et à nos erreurs, et qui est, pour tout dire, parmi nous, l'ombre vivante de Dieu. — René Bazin.

— Priez et ne cessez de prier: il n'est rien qui ne puisse être une prière si vous le voulez. Le chrétien prie dans son travail, s'il l'offre à Dieu; dans la souffrance, s'il la supporte patiemment; dans la tentation, s'il y résiste avec fermeté et courage; il prie même dans les distractions quand il les combat, car c'est une excellente prière que le chagrin de ne pas prier. — Saint AUGUSTIN.

— Personne ne m'aime — disait un jour Bismarck à Varzin. — Je n'ai rendu personne heureux, ni moi-même, ni ma famille, ni les autres. . . . Mais j'en ai rendu beaucoup malheureux. Sans moi, trois grandes guerres n'auraient pas eu lieu, 80 000 hommes ne seraient pas morts, les parents, les frères, les sœurs, les veuves ne seraient pas en deuil. . . . *Mais c'est un compte que j'ai à régler avec Dieu.*

— Quand l'Etat fait intervenir entre moi et mon enfant la main de sa police ou la férule de son pédagogue, il viole ma liberté dans sa source la plus pure et dans son asile le plus inviolable. — MONTALEMBERT.

— Par un sens avisé des intérêts religieux sans doute, mais aussi par une haute et délicate préoccupation de justice sociale, l'Eglise s'est fait une règle d'entourer de tous les égards les langues multi-formes et les nations qui les parlent. — Mgr L.-A. PAQUET.

— Un prêtre d'Albany, état de New-York, a porté récemment le jugement suivant sur le cinéma américain: " Neuf fois sur dix, les films ne sont que des images bêtes, qui ne conviennent qu'à des cervelles creuses. Vous n'en trouverez pas un sur cinquante, qui possède une ombre d'art ou de délicatesse. Les vues animées ne sont pas pour instruire, éduquer, ennoblir, mais pour rapporter de l'intérêt à telle somme d'argent qu'on y a placée."

R. I. P.

— S. G. Mgr G. Blanche, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, décédé à Paris. Il avait assisté au chapitre des Eudistes, qui a élu le R. P. Lucas supérieur général de la communauté en remplacement du R. P. Le Doré. Mgr Blanche était évêque depuis 1905.

— Sir Pierre Landry, juge en chef de la Cour Supérieure du Nouveau-Brunswick, décédé à Dorchester, N. B.

— Mme Théodore Botrel, l'épouse du barde breton si sympathique à tous les cœurs français, décédée en France.